



**HAL**  
open science

**Compte-Rendu de l'ouvrage d'Axel Filges, Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien, Frankfurter Archäologische Schriften 29, Studien zu Münze und Geld in der griechischrömischen Welt, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015**

Julie Dalaison

► **To cite this version:**

Julie Dalaison. Compte-Rendu de l'ouvrage d'Axel Filges, Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien, Frankfurter Archäologische Schriften 29, Studien zu Münze und Geld in der griechischrömischen Welt, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. 2018, pp.607-612. halshs-03773197

**HAL Id: halshs-03773197**

**<https://shs.hal.science/halshs-03773197>**

Submitted on 19 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Axel Filges, *Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien, Frankfurter Archäologische Schriften 29, Studien zu Münze und Geld in der griechischrömischen Welt*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015

Julie Dalaison

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Dalaison Julie. Axel Filges, *Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien, Frankfurter Archäologische Schriften 29, Studien zu Münze und Geld in der griechischrömischen Welt*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. In: *Revue numismatique*, 6e série - Tome 175, année 2018 pp. 607-612;

[https://www.persee.fr/doc/numi\\_0484-8942\\_2018\\_num\\_6\\_175\\_3434\\_t21\\_0607\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2018_num_6_175_3434_t21_0607_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 04/05/2022

de l'iconographie monétaire de cités non liées par un même coin de droit (p. 151-153). Les commentaires du catalogue numismatique sont terminés par une étude des types et légendes monétaires des droits et des revers (p. 153-178), revenant avec précision sur les types indéterminés et douteux (p. 173-178) et réservant une place particulièrement au serpent Glycon et à ses dérivés (p. 160-167).

À l'issue de la lecture, on regrette finalement que la première partie de cette étude ne soit pas la dernière. Les auteurs ont en effet recours à la monnaie tout au long de l'étude de l'histoire de la cité, pour éclairer, compléter, nuancer les informations fournies par l'épigraphie ou la tradition manuscrite ; mais le catalogue des monnaies et l'analyse purement numismatique (métrologie, chronologie et volumes de production) n'arrivent qu'ensuite. De même, dans l'analyse des types qui est faite en dernière partie, les références à Lucien sont nombreuses... alors qu'il a été étudié en première partie ! Si l'histoire de la monnaie d'Abônoteichos-Ionopolis est menée de manière rigoureuse et convaincante, on pourrait ainsi regretter que les possibilités de faire l'histoire de cette cité par et avec les monnaies ne soient pas mieux mises en valeur. Il n'en reste pas moins que cette étude apporte une pièce supplémentaire à la connaissance des ateliers monétaires antiques du nord de l'Asie Mineure. Dans la note 84, p. 148, les auteurs justifient de conserver l'estimation de Fr. de Callataj par la possibilité que cela offre « de faire des comparaisons avec les autres ateliers de la région ». Appelons alors de nos vœux une grande synthèse sur les ateliers antiques du Nord de l'Asie Mineure, permettant de rassembler toutes les pièces de ce vaste et ambitieux projet.

Pierre-Olivier HOCHARD

Axel FILGES, *Münzbild und Gemeinschaft. Die Prägungen der römischen Kolonien in Kleinasien*, *Frankfurter Archäologische Schriften* 29, *Studien zu Münze und Geld in der griechisch-römischen Welt*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. XII et 404 p., 558 illus., 1 Cd-Rom, ISBN 978-3-7749-3947-9.

Cet ouvrage est la publication du mémoire d'Habilitation soutenu par A. Filges en 2012 à la Goethe-Universität de Frankfurt-am-Main. L'auteur, spécialiste d'archéologie, de céramologie et d'iconographie, étudie les monnayages émis par les colonies romaines d'Asie Mineure sous la République et l'Empire. Ce livre de synthèse prend place dans l'étude, largement entamée maintenant depuis plusieurs décennies, des monnaies provinciales romaines, pour lesquelles se manifeste un certain intérêt, comme le prouve – entre autres – la publication des différents volumes du *Roman Provincial Coinage*.

L'auteur, pour réaliser son catalogue, s'est appuyé sur les grandes publications (les différentes SNG, le RPC et les collections publiées), la banque de données ISEGRIM, les catalogues de ventes dépouillés jusqu'en 2015 et les monographies existantes sur les différents ateliers coloniaux. Son *corpus* (qui n'est évidemment pas un catalogue monétaire avec liaisons de coins, mais un catalogue de types) comporte 8000 monnaies pour environ 1500 types. Les pièces ont été rassemblées dans une banque de données

fournie sur Cd-Rom. On trouve sur celui-ci la base de données à proprement parler (utilisable uniquement avec File Maker Pro, version Pro 12 advanced), ainsi que des fichiers pdf issus de la base de données (pour ceux qui ne possèdent pas File Maker et qui compensent très substantiellement ce manque). Le Cd-Rom ne comporte aucune image, les différents types de revers étant illustrés par les 558 photos qui émaillent le livre.

L'ouvrage papier quant à lui se divise en quatre grands chapitres d'analyse (sans compter les annexes, la bibliographie et la liste des illustrations). Les annexes sont au nombre de quatre : les monnaies d'attribution douteuse et portant à discussion ; les traces des monnaies impériales dans les trésors pour essayer de voir une potentielle influence des types romains sur les types civiques ; une liste, par colonie, des poids et modules des types principaux ; un index (le seul malheureusement) des types de revers principaux (et donc pas de tous, ce qui est fort dommage) et sans renvoi aux pages du livre, mais indiquant seulement le lieu de frappe (il est alors difficile de retrouver où le type est explicité – à moins de se reporter à la table des matières –, d'autant plus que, comme on le verra par la suite, les types ont été classés dans le chapitre C en grandes catégories qui ne tombent pas forcément sous le sens).

Le chapitre A est une introduction générale et méthodologique de 22 pages, divisée en trois parties. La première pose un certain nombre de questions qu'il faut avoir à l'esprit dans l'étude des monnayages civiques, et plus spécifiquement coloniaux : quel est le potentiel de communication des types de revers ? Quel lien y a-t-il ou non avec la question de la romanisation ? Quels rapports entretiennent les colonies avec le contexte préexistant (doubles communautés, continuité avec les émissions antérieures à la fondation coloniale, apparition de thèmes nouveaux liés aux colons, comparaison entre les monnayages des différentes colonies et avec ceux des cités voisines) ?

La deuxième partie présente les méthodes employées par l'auteur dans le rassemblement du matériel numismatique et la troisième s'interroge sur le potentiel des types de revers comme moyen d'expression. Les frappes coloniales micrasiatiques s'étendent entre 45 a.C. (Sinope et Parium) et 275 p.C. (Cremna). Les motivations des frappes n'ont pas été que d'ordre purement économique, mais répondent également à une volonté d'exprimer la fierté civique et l'identité coloniale. Par le choix des types, ces communautés ont ainsi montré, dans un processus d'autoreprésentation, ce qu'elles souhaitaient révéler d'elles-mêmes.

Le chapitre B, en 34 pages, s'attache à retracer l'histoire des colonies. Après une présentation générale – qui se veut également un bilan historiographique – des institutions coloniales (les fondations qui s'étalent des périodes césarienne et augustéenne jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avec les fondations dites « honoraires » ; les statuts des colonies – immunités et question du *ius italicum* et de ce qu'il suppose – ; les relations entre colons et *incolae* ; les fonctions des colonies comme vitrine de la romanité et leur possible et discuté lien avec la défense du territoire), A. Filges s'attache à dresser l'histoire particulière de chacune des colonies. Il envisage – à partir des sources antiques et de la littérature contemporaine – les différentes phases de fondation (depuis la période césarienne jusqu'au III<sup>e</sup> siècle p.C.). Il fait ensuite le bilan de toutes les colonies attestées en Asie Mineure par les sources littéraires et numismatiques et donne l'évo-

lution de leur titulature. Il est à noter qu'il ne mentionne pas Nicopolis en Arménie Mineure, qui aurait au moins mérité d'être recensée, même pour être ensuite exclue en raison de son statut discuté. La cité est en effet qualifiée du titre de colonie italique sur une inscription datant de Gordien ou Philippe (cf. H. GRÉGOIRE, « Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce », *BCH* 33, 1909, p. 35, n° 13). De même, pour Sinope, l'auteur est loin de donner la totalité des titulatures attestées, ne serait-ce que sur les monnaies : il mentionne seulement *Colonia Iulia Felix Sinopensis* (CIFS), alors qu'il existe aussi *Col. Fel. Sin.* au moment de la fondation, puis *CFI* jusqu'en 27 a.C., *CIF* à partir d'Auguste, *CIFS* donc à partir d'Hadrien, et *CRIFS* à partir de Maximin. À partir de cette liste, l'auteur opère ensuite un tri pour retenir 14 colonies attestées avec certitude et ayant été le siège d'un atelier monétaire : Sinope, Apamée, Parium, Alexandrie de Troade, Antioche, Cremna, Comama, Parlais, Olbasa, Iconium, Lystra, Germa, Ninica et Mallus. Il retrace alors, de manière très – voire trop – rapide, l'histoire de ces colonies et termine sur une page recensant les points importants à garder à l'esprit : la période de fondation des colonies ; la période de fondation des cités pré-existantes (ou non) aux fondations coloniales ; les types de fondations (question des doubles communautés qui aurait sans doute mérité là encore une discussion plus approfondie, avec parfois un double monnayage en latin et en grec comme à Iconium et Ninica Claudiopolis. Cette dernière n'est d'ailleurs pas recensée comme telle dans le *RPC* 3 qui propose une entrée à Ninica et une à Claudiopolis sans évoquer la double communauté et place les deux villes quasiment au même endroit sur la carte 5) ; le statut des colons (qui selon l'auteur ne seraient pas forcément des vétérans, en particulier pour les fondations césariennes) ; et enfin le degré de romanisation dont les indices pourraient être la dévotion au culte impérial, les preuves épigraphiques de la présence d'institutions romaines, le pourcentage des inscriptions publiques et privées en latin. Ce dernier angle d'approche est pour le moins sujet à discussion et aurait nécessité un développement beaucoup plus long, argumenté et nuancé. Tout cela apparaît un peu prématuré, dans la mesure où l'examen des types monétaires (présenté au chapitre suivant) aurait pu – et dû – permettre d'éclairer cet aspect. Il aurait également été très souhaitable de discuter beaucoup plus les critères retenus, leur pertinence, et les notions-mêmes de « romanisation » et de « romanité » à la lumière des nombreux ouvrages et articles de l'historiographie actuelle sur le sujet.

Le chapitre C, de loin le plus conséquent avec 268 pages, est au cœur de la recherche de l'auteur et s'intéresse aux thèmes iconographiques monétaires. Il recense en premier lieu les types de revers de chaque colonie prise isolément. Il présente tout d'abord, et s'ils existent, les types antérieurs à la fondation coloniale, puis un tableau chronologique avec les types de revers par empereur (et éventuellement les types de droit et de revers pour les monnaies dites « pseudo-autonomes ») et enfin des commentaires thématiques. À partir de cette étude, et en s'appuyant sur les types principaux seulement, A. Filges tente une comparaison entre colonies et observe qu'il y a finalement peu de thèmes communs à toutes les colonies. L'auteur envisage ensuite une comparaison des monnayages coloniaux avec ceux des cités pérégrines environnantes (une carte précise de localisation de toutes les cités envisagées aurait été bien utile). Cette

approche prometteuse est tronquée, dans la mesure où les études précises par cités font souvent défaut et où, laissant totalement de côté les zones telles la Bithynie ou le Pont, il se contente d'une comparaison avec certaines cités de Pisidie ou de la province d'Asie. Il ressort de cette analyse qu'il n'y a pas forcément de thèmes communs entre colonies et cités environnantes.

La deuxième partie du chapitre est cette fois-ci consacrée aux types de revers classés en grandes thématiques et accompagnés de commentaires mettant en lumière les modèles et parallèles avec les monnaies romaines (républicaines et impériales) et les autres monnayages orientaux. Les thèmes principaux sont au nombre de quatre : la famille impériale ; les divinités et héros ; les personnifications ; les thèmes coloniaux (la Louve, le Marsyas, les scènes de fondation) ; et enfin une partie un peu fourre-tout avec ce qui reste (l'aigle comme animal et symbole militaire, les représentations architecturales, le capricorne, le trépied, les *vexilla* et *signa*, etc.). Cette catégorisation ne va pas sans poser quelques problèmes. L'emploi de thèmes identiques par des colonies fort éloignées géographiquement ne prouve pas grand-chose et, comme le reconnaît d'ailleurs l'auteur, il n'est pas possible d'aller très loin dans ce genre de réflexions. Par ailleurs, il semble qu'il manque souvent une contextualisation historique plus poussée (d'ailleurs rendue difficile par l'ampleur du sujet à traiter). Par exemple, la représentation de l'empereur dans un quadrigé (évoquée p. 112-113) n'est pas mise en relation avec ce que l'on sait (ou pas) des voyages impériaux en Orient : s'agit-il d'un stéréotype ou est-ce la preuve d'un passage impérial dans cette zone ? Les représentations de Pluton (p. 195) sont sans doute en fait des Sarapis (p. 199). En effet, comme l'a montré L. Bricault (dont le *SNRIS* n'est cité ni dans les notes, ni dans la bibliographie) dans ses nombreux travaux sur Sarapis, les soi-disant Hadès ou Pluton assis sur un trône avec un *calathos* sont en réalité des Sarapis. Concernant la place de Sarapis dans l'iconographie de la colonie pontique de Sinope, un développement largement plus nourri sur les raisons de la présence de ce culte dans la cité, lié aux prétendues origines sinopéennes du dieu (évoquées par la littérature antique) aurait été plus que nécessaire. On note également des redites : ainsi (p. 159) à Apamée, une divinité avec corne d'abondance et gouvernail est identifiée avec la *Fortuna*, alors qu'elle porte la légende *Genius* et a en réalité (quand on regarde de près la monnaie en question) un torse nu masculin, ce qui fait qu'elle est en fait un *Genius* à part entière et est identique à l'illustration 311 (classée dans la catégorie *Genius*). Dans certains cas aussi, comme par exemple pour la Louve à Apamée, il aurait sans doute été utile de s'intéresser au droit associé, puisque c'est l'une des dernières attestations de la représentations d'un gouverneur (en l'occurrence Ap. Claudius Pulcher) et que cela peut sans aucun doute en dire beaucoup sur les rapports entre les cités et le pouvoir romain. Enfin, il manque parfois des occurrences, comme par exemple, les monnaies de Sinope de 46-45 a.C représentant les instruments du grand pontife et non listées p. 285-286. Malgré ces quelques remarques, cette grande catégorisation est fort bien menée et se clôt par deux parties plus synthétiques. La première porte sur l'analyse de la provenance des types. Il en ressort que le choix des images repose sur des critères identitaires. Si seules quelques colonies (Sinope, Parium, Apamée, Antioche et Lystra)

frappent dès leur fondation, il semble que les types vraiment coloniaux (mis à part la Louve, le Marsyas, les enseignes et la charrue) sont peu représentés. Au 1<sup>er</sup> siècle p.C., les figures en lien avec la dynastie impériale prédominent alors qu'à partir de la moitié du II<sup>e</sup> siècle, ce sont les divinités locales qui prennent le dessus (comme c'est d'ailleurs le cas dans les cités pérégrines), même si le lien avec Rome et la fondation de vétérans perdure un peu. La seconde partie s'interroge sur le degré de compréhension des types par les utilisateurs. Toutes ces analyses sont légitimes et intéressantes, même si les critères de répartition peuvent prêter à discussion.

La troisième partie du chapitre est une perspective d'histoire monétaire, qui essaye de faire un lien entre image et moyens de paiement. L'auteur envisage d'abord une approche du système de dénominations par catégories de poids en s'appuyant sur les types de revers principaux. Même s'il est toujours difficile de savoir où placer le curseur entre deux dénominations en particulier pour les monnaies de bronze, il en ressort que les types ne sont pas forcément liés à l'aspect économique. Il aurait aussi été intéressant (mais sans doute beaucoup trop long et difficile) de comparer chaque colonie avec les cités environnantes pour voir s'il existait des systèmes pondéraux propres à un espace ou si les colonies obéissaient à leurs propres règles. L'auteur tente ensuite de comprendre s'il existe un lien entre système de dénomination et rythme des frappes et il envisage également de voir, à travers le cas de Sinope – où les monnaies sont datées à l'année près par la mention d'une ère –, si l'actualité impériale (les changements d'empereurs) a un lien avec le rythme des frappes. Il semblerait que tel soit le cas à certaines périodes de fonctionnement de l'atelier où, après l'époque antonine, on note une simultanéité entre l'occasion des frappes et l'entrée en fonction d'un nouvel empereur. Les motivations des émissions ne sont donc pas seulement d'ordre économique, mais aussi politique.

La quatrième et dernière partie envisage une mise en parallèle avec les autres sources (littéraires et épigraphiques), qui sont autant de moyens d'exprimer un « programme » politique. Il en ressort que les monnaies ont un discours distinct des autres sources et viennent en réalité le compléter.

Le chapitre D, en 13 pages, est une conclusion générale, résumant les différents apports de l'ouvrage et posant bon nombre de questions soulevées par cette recherche. Un certain nombre d'entre elles, même si elles restent sans réponses, ouvrent le débat et des pistes de réflexions intéressantes. Il apparaît ainsi que des liens entre thèmes iconographiques, architecture et histoire sont très difficiles à faire, dans la mesure où les monnaies ne sont pas une illustration objective des faits coloniaux : elles renseignent plus sur la façon dont la colonie se voyait elle-même que sur ce qu'elle était réellement. Il ne semble pas y avoir non plus de règles générales applicables à toutes les colonies micrasiatiques : les doubles communautés ne sont pas automatiques ; il semble plutôt y avoir rupture avec les thèmes monétaires hellénistiques – quand ils existaient – ; les liens entre thèmes romains et locaux semblent se faire par le biais des types à caractère religieux ; les liens avec Rome, même s'ils tendent à se dissiper, sont quand même bien présents dans l'iconographie monétaire – et même dans le cas de la colonie honoraire de Mallus, ce qui prouverait que là encore il s'agit plus d'un

aspect idéal que réel – ; les colonies ont des types qui leur sont propres mais que l'on retrouve aussi dans des cités qui ne sont pas des colonies pour marquer l'importance par exemple de la présence romaine ; il existe en réalité une grande variété de types, comme dans les cités pérégrines, dont certains sont propres aux colonies et d'autres sont influencés par le contexte régional. Tout semble finalement très variable en fonction des contextes géographique, administratif et historique. Un des aspects évoqué plusieurs fois au fil de l'ouvrage est de connaître l'origine des colons, en particulier à l'époque césarienne. L'auteur avance l'idée que les fondations césariennes seraient pour des prolétaires et non en priorité pour des vétérans. Cette question, qui est loin d'être réglée dans l'historiographie contemporaine et qui fait l'objet de certains débats, devrait pour le moins être nuancée, dans la mesure où les sources antiques ne permettent pas de connaître avec certitude le statut des colons, dans des cas comme Sinope ou Apamée. A. Filges s'appuie sur les types monétaires pour appuyer ses dires. Pour lui, l'absence de signes militaires (tels l'aigle – qui n'est pourtant pas forcément lié aux aspects militaires – et les enseignes) serait la preuve que ces deux colonies n'ont pas été des colonies de vétérans. Cette démonstration est quand même un peu fragile, dans la mesure où Lystra – colonie de vétérans – affiche seulement un type avec l'aigle. Il en est de même pour Sinope – prétendument colonie de prolétaires – qui fait figurer aussi un aigle sur ses revers sous Géta. Quant à Apamée, le cas est encore plus embêtant pour la démonstration de l'auteur, puisque trois *signa* figurent sur des monnaies de la période triumvirale (RPC 1, n° 2003). Du coup, cet aspect aurait mérité d'être plus discuté et nuancé, afin d'éviter quelque peu les raisonnements circulaires. Finalement, la question d'une tendance à l'anatolisisation, à l'hellénisation ou à la romanisation est posée (sans que soit réellement défini ce que recouvrent ces termes). Pour l'auteur, les monnaies jouent plus un rôle politique qu'économique. Elles ne sont donc pas un témoignage objectif. Les colonies sont très liées à la question de la romanisation, mais les thèmes proprement romains diminuent au fil du temps dans le monnayage colonial. Même si les légendes sont en latin et accompagnées de thèmes romains, les colonies ne sont pas pour autant coupées de leur environnement régional. Elles sont des cités presque comme les autres. A. Filges conclut par l'idée qu'à partir du matériel qu'il a rassemblé, il est possible d'écrire une histoire des mentalités des colonies d'Asie Mineure, mais en aucun cas une histoire de la réalité coloniale.

Au total, cet ouvrage, malgré les quelques réserves de détail évoquées ci-dessus – réserves qui montrent en tout état de cause l'intérêt et les interrogations que sa lecture a suscité – est une somme fort bienvenue sur le monnayage des colonies d'Asie Mineure. Cette étude, plus tournée vers l'analyse iconographique qu'historique des types de revers, a le grand mérite d'offrir une vision d'ensemble de la production monétaire coloniale sur près de quatre siècles. A. Filges met donc un outil de travail très précieux à disposition des numismates spécialistes des monnaies provinciales romaines, en rassemblant dans un même volume toutes les émissions coloniales, en les mettant en parallèle et en les commentant dans un travail de synthèse conséquent, sérieux et très utile.

Julie DALAISON